

VITO-FAYS

POUR
les

Egypte

BOERS

Tous les Peuples forts
sont des lâches !
V.F.



PARIS

Librairie LÉON VANIER, Éditeur
19, QUAI SAINT-MICHEL, 19

1900

7
(E)

A M^r le docteur Leyds

Ministre plénipotentiaire
de la
République Sud-Africaine

Espérez
quand même!

Vito Faiz

Paris, 20 Décembre 1900

Dr. W. J. LEYDS
Frankenslag 337
GRAVENHAGE,

Pour les Boers

Pour les Boers

Il a été tiré à part
Cinq exemplaires sur papier impérial du Japon,
numérotés de 1 à 5.

VITO FAÏS

Dr. W. J. LEYDS
Frankenslag 887
GRAVENHAGE,

Pour les Boers

Tous les peuples forts sont des lâches!

V. F.

Dessin de ROBERT KASTOR

PARIS

LIBRAIRIE LÉON VANIER, ÉDITEUR

19, QUAI SAINT-MICHEL, 19

—
1900

VITE FAYS

Pour les Boers

DEAN W. ROBERT KESTER

PARIS

LIBRAIRIE DE LA RUE CASSE

10, RUE CASSE

A LA
MÉMOIRE
DES
BOERS

ORANGISTES ET TRANSVAALIENS

HÉROS

supérieurs à l'héroïsme!

27 septembre 1900.

V. F.

ATA
MÉMOIRE

BOERS

ORIENTE ET TRANSVAAL

BOERS

BOERS

1877

1877

NOTE A LIRE

Deux poètes anglais très célèbres, MM. Rudyard Kipling et Swinburne, viennent de chanter, en vers ultra-jingoïstes, la guerre contre le Transvaal.

Il m'a paru nécessaire que, de France, on réponde à ces cœurs magnanimes sur un thème identique — mais avec une encre tout autre.

V. F.

11 octobre 1899.

LA MEILLEURE PRÉFACE

Un siècle d'injustice.

Sous ce titre significatif, M. Reitz, secrétaire d'État de la République sud-africaine, dans une brochure de 80 pages, résume l'histoire des relations des républiques boers et des républiques hollandaises de l'Afrique du Sud. Il nous dit comment l'application des lois sur les indigènes, la constitution d'un corps de police cafre ayant tous pouvoirs contre les Boers, l'interdiction de l'emploi du hollandais dans les actes officiels et juridiques soulevèrent en 1815 une première révolte, qui amena l'exécution de six Boers, en présence de leurs femmes et de leurs enfants. Opprimés, les Boers du Cap se résolurent en grande partie à l'exil. Sous la conduite du brave Piet Retief, ils passèrent la Groot river. D'autres expéditions, commandées par

1.



Trichard et van Rensburg, disparurent sous les coups des Cafres ou décimées par les fièvres. Dingson, le chef zoulou, surprit le corps principal sur les bords de la Boesman river, à l'endroit où s'élève aujourd'hui le village de Weenen, et massacra deux cent quatre-vingts blancs. Mais on célèbre aujourd'hui encore le « Jour de Dingson ». Le 16 décembre, une vengeance terrible avait été tirée de ce désastre. Le Natal était conquis sur les Zoulous par les réfugiés.

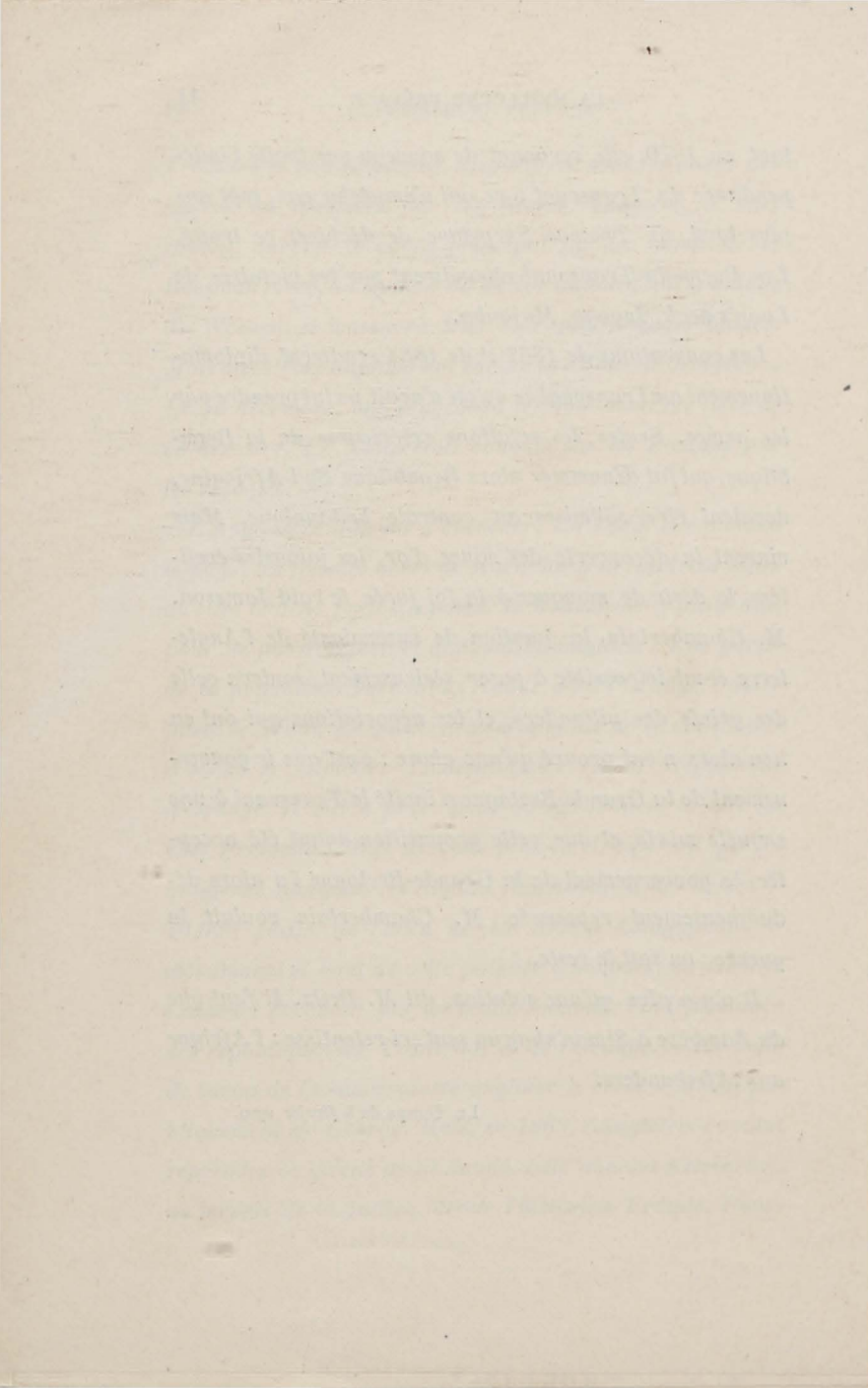
L'Angleterre alla les y chercher. En 1842, elle annexa le pays; les femmes boers de Maritzburg déclarèrent alors qu'elles étaient prêtes à passer le Drakensberg pieds nus, pour ne pas accepter la domination anglaise! Une partie de la population boer alla s'établir dans l'Orange, l'autre passa le Waal. Le gouvernement anglais ne se décida pas d'abord à admettre l'indépendance de la République d'Orange. Il mit à prix, pour 50 000 francs, la tête du chef Prétorius. Mais dix ans plus tard, espérant que les indigènes, auxquels les Anglais fournissaient des armes — 40,000 fusils, de l'aveu de sir Arthur Cunyngham — viendraient à bout de cette poignée d'hommes, sir George Calheart reconnut, par un traité solennel, l'indépendance des républiques du Transvaal et de l'Orange. « La bulle de savon de la souveraineté anglaise a crevé », disait publiquement sir George. Mais, en 1869, l'Angleterre voulut reprendre ce qu'elle avait donné. Elle annexa Kimberley, au mépris de la justice, avoue l'historien Froude. Pour-

lanI, en 1870, elle reconnut de nouveau par traité l'indépendance du Transvaal : ce qui n'empêcha pas, sept ans plus tard, sir Thomas Shepstone de déchirer ce traité. Les Boers du Transvaal répondirent par les victoires de Lang's neck, Ingogo, Majouba.

Les conventions de 1881 et de 1884 rendirent diplomatiquement au Transvaal ce qu'on n'avait pu lui prendre par les armes. Seules, les relations extérieures de la République, qui fut dénommée alors République Sud-Africaine, devaient être soumises au contrôle britannique. Mais vinrent la découverte des mines d'or, les jalousies éveillées, le désir de manquer à la foi jurée, le raid Jameson. M. Chamberlain, la question de suzeraineté de l'Angleterre étant impossible à poser sérieusement, souleva celle des griefs des uillanders, et les négociations qui ont eu lieu alors n'ont prouvé qu'une chose : c'est que le gouvernement de la Grande-Bretagne a invité le Transvaal à une enquête mixte, et que, cette proposition ayant été acceptée, le gouvernement de la Grande-Bretagne l'a alors dédaigneusement repoussée. M. Chamberlain voulait la guerre ; on sait le reste.

Il n'y a plus qu'une solution, dit M. Reitz. Il faut que du Zambèze à Simon's bay un seul cri retentisse : l'Afrique aux Afrikanders!

Le Temps du 5 février 1900.



LA LICORNE ET LE LÉOPARD

CONTRE

LE BOEUF BOER¹

C'est un froid calcul de gros sous
Qui détermine l'Angleterre
A mettre enfin le Transvaal sous
Terre.

I

L'humble et doux bœuf n'a pas cherché
Querelle au léopard superbe,
Qui paraissait trop haut perché
Pour le voir ruminer son herbe.

1. Prononcez « bour », c'est-à-dire *paysan*.

Un beau matin, le léopard
 Dit à l'arrogante licorne
 Qu'ils devraient prendre large part
 Aux festins du gros malitorne.

Du haut de l'orgueilleux blason
 Qui nourrissait leur insolence,
 Ils réclamèrent le gazon
 Où le bœuf paissait en silence.

Ce bœuf, naïf, n'est pas méchant
 Et n'est pas non plus égoïste ;
 Il fit droit au désir tranchant
 De ce fier couple jingoïste.

Mais, à peine entrés dans le val
 Hospitalier, ces nobles hôtes
 Accusent... de tout leur rival
 Et veulent lui casser les côtes.

L'herbe est un mets aventureux ;
 Aux animaux de l'empyrée
 Il faut un régal plantureux
 Qui tienne leur âme inspirée ;

Et tout le bœuf doit y passer,
Filet, culotte, cuir et corne :
Rien de trop lourd pour engraisser
Le léopard et la licorne !

III

C'est en vain que le ruminant
Proteste et demande justice :
Quand le péril est imminent,
Les juges répondent « ratisse »,

Et les dieux, tremblants dans leur fort,
Inclinent l'une et l'autre épaule
Devant l'affreux droit du plus fort —
Qu'ils subissent à tour de rôle.

IV

Contre ses futurs assassins,
L'épaisse viande à boucherie
Va-t-elle tenter les desseins
D'une folle bravacherie ?

Se détendre ? On y compte bien.
Mourir avec gloire ? Possible.
Mais triompher ? On n'en croit rien,
Tant sa faiblesse est ostensible.

V

Ses quatre pesants sabots d'*or*,
 En foulant la terre avec rage
 Au plein soleil de fructidor,
 Font étinceler son courage ;

Ses cornes d'*or*, aux bouts pointus
 Comme des dagues espagnoles,
 Éblouissent de leurs vertus
 Les enfants craintifs des torgnoles ;

Mais l'*or*, qui compose la chair
 De cette misérable bête,
 L'empêche de fondre en éclair
 Sur les deux monstres en vedette.

Parvint-elle à les bien frapper
 Une ou deux fois au cours du drame,
 Elle ne pourrait échapper
 Au destin que son *or* lui trame.

Pauvre Transvaal ! Quand leur palais
 N'a plus à goûter l'âpre joie
 Du meurtre, les fauves anglais
 Ne lâchent pas encor leur proie !

Et quelle ivresse d'engloutir
La plus *chère* des victuailles,
L'or abondant qui va sortir
De tes éternelles entrailles!...

11 octobre 1899.

LE BUTOIR

Le peuple Boer n'est pas un bœuf
Tout à fait mûr pour l'abattoir.
C'est un taureau plein de sang neuf.
Son front porte un puissant butoir,
Où l'orgueil de l'english comptoir
Pourrait se briser comme un œuf.

Les financiers de l'univers
En sont à ce point effrayés
Que — rêvant nuit et jour revers —
Les coups, qu'ils avaient embrayés
Sur les marchés les plus divers,
Ils les ont partout enrayés!...

Taureau, sois bon : ne songe pas
A faire traîner en longueur
Ta vie aux précaires appas :
La Bourse en mourrait de langueur,
Et le Veau d'Or tiendrait rigueur
A ton héroïque trépas !

12 octobre 1899

*date de l'ouverture des hostilités
entre l'Angleterre et le Transvaal*

L'ONCLE PAUL ¹

L'Oncle Paul est un vieux brave homme inélegant.
Il fume volontiers sa pipe dans la rue.
Comme un modeste Boer qui mène la charrue,
Il dirige l'État sans air extravagant.

Quand Cécil Rhodes prit un tel ton arrogant,
Il ne répliqua point d'une langue bourrue,
L'oncle paisible et doux. Lorsque sa mule rue,
Loin de la cravacher il la flatte du gant.

Jameson, renseigné, voulut faire la mule
Et rua. L'Oncle Paul, froid comme une formule
Et bon comme du pain, grâcia le bandit.

Chamberlain, confondant cette mansuétude
Originale avec la lâche platitude,
Mit ses grands pieds anglais dans le plat — qu'il fendit.

1. *Surnom affectueux du Président Paul Krüger.*

L'Oncle Paul n'admet point qu'on casse la vaisselle :
Ce jeu de grand seigneur ruine un pauvre gars.
Pour empêcher l'intrus d'augmenter les dégâts,
L'économe Oncle Paul sonna le boute-selle !

6 décembre 1899.

LE PRÉSIDENT PAUL KRUGER

Le Président Krüger, aussi ferme et hardi
Que l'Oncle Paul était circonspect et bonasse,
A l'heure où tant de gens rêvent qu'une bonace
Berce leur vaillant cœur par l'âge abâtardi,

Le Président Krüger, soudain ragaillardi
Par les rayons brûlants qu'éjecte la menace,
Aux foudres d'Angleterre oppose un front tenace
Et contre l'opresseur entonne le bardit !

Tremblant de foi virile et non plus de vieillesse,
Il trouve des accents d'une telle noblesse
Qu'un peuple de héros s'improvise à sa voix !

Les plus pauvres des Boers et les millionnaires
D'un Idéal Sacré sont les légionnaires !
L'Histoire les tiendra sur le plus haut pavois :

Ce n'est pas seulement leur patrie adorée
Qu'ils servent, c'est encor l'honneur du genre humain!...

Qu'elle traite ce soir ou triomphe demain,
L'Angleterre est à tout jamais déshonorée!

7 décembre 1893.

TOUS LES PEUPLES FORTS
SONT DES LACHES

I

Les Perses de Xerxès, grand roi
Qui punit de bonnes fessées
Les vagues molles, affaissées
Contre ses ponts en desarroi;

— Tous les peuples forts sont des lâches! —

Et les Huns du goinfre Attila,
Qui se flattait d'un ton superbe
D'avoir à jamais détruit l'herbe
Où son cheval caracola;

— Tous les peuples forts sont des lâches! —

Et les Mongols de Gengis-Khan,
Qui forçait les femmes de Chine
A nettoyer l'ignoble échine
Des bêtes et gars de son camp;

— Tous les peuples forts sont des lâches ! —

Et les Turcs de Mahomet Deux,
Qui se plut à changer Byzance,
Merveille d'exquise plaisance,
En bouge sanglant et hideux;

— Tous les peuples forts sont des lâches ! —

Ces Perses, Huns, Turcs et Mongols,
Jetés sur des ennemicules
Par leurs tyrans, brutaux hercules,
Ne valaient pas nos gens à cols.

— Tous les peuples forts sont des lâches ! —

II

Les peuples blancs, amidonnés
Partout de la même manière,
Flattent beaucoup mieux la bannière
Des maîtres qu'ils se sont donnés;

— Tous les peuples forts sont des lâches ! —

Ils ne fustigent plus les eaux,
 Mais ce n'est plus une pastoure
 Qui les empêcherait de courre
 La proie excitant leurs naseaux.

— Tous les peuples forts sont des lâches ! —

Les Anglais de Victoria
 Dament le pion aux barbares
 Dans cet inégal jeu de barres
 Dont le prix est Prétoria.

— Tous les peuples forts sont des lâches ! —

L'humble Transvaal est bien petit :
 La noble Angleterre est si grande
 Qu'on juge maigre cette offrande
 A son formidable appétit !

— Tous les peuples forts sont des lâches ! —

III

Notre France — ô prudents Français ! —,
 Du droit défenseur historique,
 Ne veut plus que sa rhétorique
 L'expose à d'onéreux succès.

L'Europe est puissante à l'excès :

Sa volonté catégorique,

Mieux qu'élixir parégorique,

Couperait net l'horrible accès

Jingoïste de l'Angleterre.

Mais l'Idéal fuit le zénith,

Et l'Europe attache à la terre

Ses regards aigus. Le granit

Est plus riche que le ciel vide ;

Dans les grands trous que l'on-évide

Pour y puiser l'or créateur,

C'est là qu'on trouve la Justice !

Pour que John Bull la répartisse (?),

Mort au Transvaal usurpateur !!!

— Tous les peuples forts sont des lâches !

24 octobre 1899.

LA JUSTICE ET LE DROIT

I

Depuis les temps les plus lointains de sa naissance,
L'homme est le même fauve — armé de connaissance.

S'il obéit toujours — ce matin comme hier,
Avec un bon vouloir souvent plein d'héroïsme —
Aux implacables lois de cet âpre égoïsme
Dont le satisfecit le rend joyeux et fier,

Il a jeté la peau de loup du premier âge :
Un « complet » répond mieux aux besoins de l'ouvrage.

Chez lui, la passion du meurtre, tout autant
Féroce que jadis, est bien plus dangereuse,
Grâce aux excellents trucs qu'une science heureuse
Lui permet d'employer en tout cas palpitant.

II

La Justice ? Le Droit ? Des blagues merveilleuses,
Tout à la fois remparts, pièges et mitrailleuses !
Remparts pour les naïfs, pièges pour les malins,
Mitrailleuses... Voyez ! Le plus fort des félins
S'honore d'établir la preuve non factice
Qu'en faussant avec art le tir de la Justice
On peut tuer les Boers abrités par le Droit !

Les peuples blancs, touchés au cœur par ce coup droit,
Abaissent pavillon devant la Force reine
Et, ravis du spectacle où leur raison seréine
Admire les décrets de la Fatalité,
Ils laissent Old England parfaire en liberté
Comme un devoir divin la plus vile des tâches.

Tous les peuples forts sont des lâches !

2 novembre 1899.

GARE A L'AVENIR!

C'est très facile, en vérité,
Mais aussi parfaitement lâche,
De borner notre propre tâche
A subir sans alacrité
L'odieuse fatalité
Qui, tonnant loin de notre tête,
Fait peser en totalité
L'injuste effort de la tempête
Sur le Transvaal inabrité!

J'approuve qu'un sifflet limpide
Et qu'un gouailleur « beautiful »
Accueillent l'échec de John Bull.
John Bull est un guerrier stupide :
Il comptait sur l'entrain cupide

De mercenaires loups-cerviers
Pour rosser les Boers, et trépide
De rage en voyant des bouviers
Schlaguer cette armée intrépide !

L'heure est propice. Allons ! Debout,
Vieille Europe et jeune Amérique :
John n'est qu'un monstre chimérique !
Vous comprenez de bout en bout
Que cet habile marchand bout
D'accaparer toute la terre
Pour gorger ce vieux marabout :
Le prestige de l'Angleterre.
Dites à John : « Un point. C'est tout ».

John surpris courbera l'échine!...
Si vous tardez de quelques jours,
John vous jouera l'un de ses tours
En Afrique, en Asie, en Chine !
Bien maître, alors, de sa machine,
John Bull fera passer dessous
Vos cochons riches en trichine
Et vos Bourses pauvres en sous,
Peuples au sang fait de fuchsine !

6 novembre 1899.

L'ÉCUEIL

On se disait — après *l'Affaire*;
Qui satura notre atmosphère
D'ardente curiosité : —
Dans les journaux, qu'allons-nous lire
Pour fouetter d'un heureux délire
Notre lourde morosité ?

Tout à coup, surgit et s'étale,
En plein cœur de la capitale,
A la fenêtre d'un hôtel
Qu'on déguisait en forteresse,
Un drapeau noir !... L'enchanteresse
Loque ! Le jeu sera mortel !

Les journaux plairont à la foule
En lui donnant la chair de poule .
A l'heure de l'apéritif!...
L'espoir fut court. La tragédie
Finit en plate comédie,
Sans un mot drôle à son actif.

II

Mais, c'est écrit : la race humaine
Rencontrera dans son domaine,
Plus souvent qu'une fois sur deux,
Des spectacles pleins de poignance
Qu'elle suivra sans répugnance
Dans leurs détails les plus hideux.

Elle aime le sang comme un fauve ;
Le divin progrès ne la sauve
Qu'à grand'peine de manger cru
Le bifteck que ses premiers pères
Talaient sous leurs fesses prospères
En montant des chevaux à cru.

Aussi, combien les faits de guerre
Passionnent l'âme vulgaire
Et l'esprit le plus distingué!
On bondit sur les feuilles fraîches

Et l'on dévore les dépêches
Comme du gâteau meringué!

III

Lorsque Bismarck, comme une orange,
Pelaît notre France à son gré,
J'ignore jusqu'à quel degré
Les Boers du Transvaal et d'Orange
Ressentirent le contre-coup
Du choc qui nous courba le cou ;

Je ne sais pas si leurs affaires
Les ont angoissés moins ou plus
Que nos désastres, dont l'afflux
Bouleversa nombre de sphères
Et fit, à Paris, à Berlin,
Pulluler le mot orphelin.

Mais c'est vrai comme je l'exprime :
Nous tremblons d'angoisse pour eux,
Et leurs maux nous sont douloureux
Au point que leur guerre fait prime,
Chaque jour, avec grand fracas,
Sur le marché de nos tracas.

IV

Ce n'est pas que la République
Sud-Africaine et tant biblique
Soit très de notre parenté :
Le Vaal est si loin de la Seine
Que notre esprit paraît obscène
Au burgher par Luther hanté.

Mais ces agriculteurs stoïques,
Devenus soldats héroïques
Sous la baguette du devoir,
Nous rappellent nos gueux en blouse,
Ces héros de quatre-vingt-douze
Que la Prusse pourrait revoir.

Devant l'énergie unanime
De ce peuple plus que minime
Qui, du maître au dernier faneur,
Prend une arme et quitte sa terre,
Non pour conquérir l'Angleterre,
Mais pour mourir avec honneur,

Revivent le passé de France
Et notre immortelle souffrance !
Comme les Boers, nous étions seuls !

La Justice est intimidable :
Bismarck, l'assassin formidable,
L'envoya compter nos linceuls !

Jamais elle n'est revenue !

V

L'Angleterre en rit sous la nue :
L'habile écumeuse des flots
Craignait son éclat... La première,
Elle pleurera la Lumière
Où s'allumaient nos vieux falots.

L'écueil est là ; rien ne l'indique,
Pas même un remous fatidique ;
Et les vaisseaux, touchant le pic,
Avec leur équipage immonde
Chargé des dépouilles du monde,
Au gouffre couleront à pic !

L'invincible écueil, c'est la haine
Que la face toujours sercine
Des opprimés cache avec soin ;
Lorsque le tyran s'en rend compte,
Il est trop tard pour qu'il remonte
Le Malström qui l'emporte au loin !

VI

England! Que ton orgueil m'entende
Et souffre que ma raison tende
Une perche à ton intérêt.
Au siècle dernier, l'Amérique
Secoua d'un geste homérique
Ton pouvoir qui la torturait.

Il est clair que le Transvaal pense
A briser sans autre dispense
Son carcan sur ton os vomer;
Déjà le Boer rompt ses enclaves
Et montre à tes Indiens esclaves
Comment on te pousse à la mer.

Nous étions seuls, un contre quatre;
Le Boer est seul pour te combattre;
Tu resteras seule à ton tour
Contre la haine universelle!
L'orage effrayant s'amoncelle;
Lâche ta proie, affreux vautour!

Ouvre tes ailes toutes grandes,
Fuis au plus vite de ces brandes
Où tu n'es plus en sûreté,
Et gagne — encore fort — ton aire

Avant que cyclone et tonnerre
L'aient mortellement cureté !

VII

L'Angleterre comprendra-t-elle ?
Pas du tout, car sa morgue est telle... !
Aveugle en ses témérités,
Tant mieux si la parjure paie
Aux conférences de La Haye
Amende et frais — bien mérités !

Jeudi, 9 novembre 1893.

CIVILISATION

*Les Anglais ont attaché les Boers
faits prisonniers à la gueule de leurs
maxims.*

*Les journaux afrikanders accusent
les Anglais de tirer sur les blessés
boers.*

*Le Standard, dans une édition
spéciale, publie une dépêche, datée de
Capetown, lundi, qui rapporte ces
faits à la charge des troupes du
général White.*

Journaux des 10 et 11 novembre 1899.

I

Êtes-vous satisfaits, Kipling, Swinburne et Cie ?

Votre lyre « loyale » — oie étique farcie

D'atrocités — doit pondre un nouveau spécimen

D'ardeur « impériale », ô nobles gentlemen !

L'anglaise « loyauté », maîtresse àpre, se fâche
Quand on l'entretient mal. Rimez donc sans relâche
Des hymnes parfumés à l'odeur du sang frais ;
Old Englant en veut plein ses mouchoirs, ses coffrets,
Ses bibles ! Le sang frais, odeur chaude, la seule
Qui ravigote bien le cher nez de l'aïeule !
Chamberlain, fils « loyal », promet à l'Eternel
D'inonder de sang frais l'ample tub maternel !
Forte d'un « loyalisme » exaspéré, l'armée,
Qu'on bat là-bas, se montre absolument charmée
D'offrir des prisonniers à ses bouches à feu
Pour aider Chamberlain en son filial vœu !

II

Sous l'uniforme anglais un barbare sommeille.
A qui donc convient-il de faire qu'il s'éveille ?
A vous, Kipling, Swinburne et Cie, heureuses gens
Que l'aveugle hasard fit naître intelligents,
Que la science exacte a dégrossis par couche,
Que la littérature a polis de sa bouche,
A vous qui fourbisiez l'étrange « loyauté »
Dont le barbare anglais arme sa cruauté !
Vos « jingoïsts poems » pour « music-halls » de Londres
S'entendent à guérir les « cockneys » hypocondres.
Dès que les recruteurs les ont classés, vos gueux,
Tristes comme le jour de votre ciel rugueux,

Deviennent des bandits dont la gaité chauvine
 Insulte les blessés qu'ils égorgent !

III

Divine

O'Euvre ! Soyez en fiers ! Vous avez déchaîné
 L'instinct par lequel l'homme est si vite entraîné
 Que, franchissant d'un coup vingt siècles de distance,
 Il retombe d'aplomb dans sa prime existence,
 Aussi cruel qu'alors, mais certes beaucoup mieux
 Outillé pour le meurtre et la rapine ! Aux yeux
 Du peuple anglais, messieurs Kipling, Swinburne et C^{te},
 Votre triple personne est égale au-Messie :
 Doubler l'homme d'un tigre, ô miracle !!! Les Boers
 Devant cet allié vont marcher à rebours :
 Dès qu'ils verront paraître un casque britannique,
 Ils s'enfuiront saisis d'une terreur panique !...
 Laissez-moi rire ! Il est douteux que la terreur
 Passe de vous aux Boers. Votre espoir fait erreur.
 Et le drapeau sanglant de la Très Gracieuse
 N'asservit pas encore la terre précieuse,
 Où germe, dans le sang, la végétation
 Chère à Salisbury : CIVILISATION !¹

1. N.-B. — L'Angleterre civilisatrice dépense un argent fou pour s'offrir la gloire d'égorger quelques centaines de Boers coupables de dédaigner son joug.

L'Angleterre civilisatrice, maîtresse de l'Inde depuis tant d'années, n'a pas encore dépensé un farthing pour empêcher le retour de la famine dont meurent, à des époques prévues longtemps à l'avance, ses millions de « loyaux » sujets Hindous.

L'Angleterre civilisatrice ne prodigue son argent qu'à cent mille pour

IV

Ah! le bon billet qu'a La Châtre! « Ici, mes braves,
 « Tuez, brûlez, pilliez votre soûl! Les entraves
 « Qui gênent les rêveurs : Justice, Droit, Raison,
 « N'existent pas. Mettez le pied dans la maison
 « D'abord; et, s'il n'en reste après que les décombres,
 « Le propriétaire Ex, fort heureux chez les Ombres,
 « Va s'esgaudir, avec les ombres ses valets,
 « Quand leur ex-chaume aura pris forme de palais!
 « Une Ombre voit très clair et se conduit en sage.
 « Le Progrès ne peut pas se frayer un passage
 « Sans casser quelque chose autour et devant lui.
 « Les Boers et les Burghers en souffrent aujourd'hui;
 « Demain, leurs actions de grâce à l'Angleterre
 « Expliqueront à Dieu notre poignant mystère,
 « Et les boursicotiers, maîtres de l'Univers,
 « Paieront au poids de l'or vos périls et... nos vers! »
 Voilà le thème nu que ces pinceurs de lyre
 Brodent pour engraisser leur grosse tire-lire .

V

Quand nos républicains se ruaient aux combats,
 Il planait devant eux un idéal moins bas;

cent de bénéfice net. Les Hindous en question ne lui rapportant rien, elle classe la famine parmi les plus heureux éléments de civilisation. Ces Hindous disparus, elle repeuplera leurs territoires avec des colons anglais. C'est alors seulement qu'elle établira dans ces districts des réserves alimentaires, plus honnêtement réparties, et des voies ferrées propres à les renouveler en temps utile.

L'Angleterre est civilisatrice, je vous dis!

2 mars 1900 V. F.

Dans *le Chant du Départ* et dans *la Marseillaise*
 Un souffle généreux se développe à l'aise ;
 Mais l'âme inspiratrice était d'autre valeur
 Que celle de l'Anglais, brutal cambrioleur !

VI

Tel maître, tels valets ; tel peuple, tels poètes !
 Vous taxez aujourd'hui d'ulcères cacoèthes
 Et traitez au fer rouge — en toute liberté —
 Le droit, l'indépendance, et jusqu'à la fierté
 Des peuples qu'il vous plaît de dépouiller en hâte,
 Sous le prétexte neuf qu'aucun souci ne gâte
 Leur bonheur d'enrichir votre Reine et vos lords !...
 O France de jadis !... Nos poètes d'alors,
 Moins habiles que vous à pourcenter leurs rimes,
 N'excitaient point l'armée à commettre vos crimes :
 Nos simples va-nu-pieds n'eussent jamais compris
 Qu'on tuât pour tirer du cadavre un bon prix.
 Ils n'ont rêvé — longtemps — qu'une gloire et qu'un
 Aider la fleur humaine à briser l'involucre [lucre :
 Épaissi par les rois autour de sa beauté ;
 Cette fleur en ombelle avait nom Liberté !
 Vous l'écrasez là-bas sur sa dernière tige,
 Mais plus d'un deuil vengeur en gardera vestige !...

AUX ANGLAIS

I

Le dieu des Boers a des rapports
Très intimes avec le vôtre,
Mais chacun est trop bon apôtre
Pour trahir ses propres transports.

Donc, bonne route à vos transports
Militaires; l'un après l'autre
Viendra dégorger son épeautre
Meurtrier dans ces lointains ports.

La divinité restant neutre,
Quelle coiffure, casque ou feutre,
La victoire couronnera?

Si le feutre a pour lui son ombre,
Le casque le dépasse en nombre,
Lequel — après — marronnera ?

Vous pensez : « Doute chimérique.

« Puisqu'est mort — bien mort — le Bon Droit,

« C'est à la Force Numérique

« Que la Victoire ira tout droit ! »

II

La Force ! La Force ! La Force !

Voilà le moderne Idéal

Dont un grand peuple est le féal

Dans le pays de Wilberforce !

Vos grands-pères, pris à l'amorce

Du philanthrope non banal,

Sous l'airain de leur froide écorce

Laissaient battre un cœur non vénal.

Pour faire sombrer l'esclavage,

Ils ont — d'un vote non sauvage —

Sabordé « la traite des noirs »,

Libres un siècle après, les nègres,

Comme les blancs les moins intègres,

Peuvent se bâtir des manoirs !

Vous, un autre intérêt déclenche
Vos maxims après vos discours :
Vous tuez une race blanche
Pour rendre la vie à vos cours !

III

A Londres, s'ils remontent vite
Comme un ballon jetant du lest,
Quoiqu'entre le zist et le zest
La victoire anglaise gravite,

Ils baissent tant soit peu vers l'Est,
Où le danger met sa lévite
Pour vous chanter en moscovite :
« Partez de l'Inde, *missa est* ! »

Comme avec le czar de Russie
Votre fourbe diplomatie
Prend la peine de finasser,

Vous haussez des épaules sûres
Que le knout, expert en blessures,
N'osera pas les menacer.

Mais que la dent républicaine
Du dog boer vous serre au talon... ?

Ou que la noix sud-africaine
Casse votre marteau-pilon... ?

IV

Tuez et pilliez dare dare!
Craignez que, dormant un peu moins,
La conscience des témoins
Ne s'émeuve de la bagarre !

Qu'un seul des peuples blancs, cibarre
Ecœuré de compter vos points,
Lève en signal d'arrêt ses poings,
Et le monde entier vous rembarre !

Pénétrez-vous de ce dessein :
C'est la rapidité du crime
Qui fait l'excellent assassin ;

C'est sa prestesse légitime
A dévaliser sa victime
Qui lui fait jours longs et cœur sain.

S'il donne le temps au gendarme
De se décider comme il faut,
Un jury s'offrira le charme
De l'envoyer à l'échafaud !

V

La baïonnette fenêtrante
 Des Irlandais — les seuls « guerriers »
 Qui vous « moissonnent des lauriers » —
 Ne fut pas assez pénétrante :

La victime est récalcitrante.
 Nous apprenons par les courriers
 Que les Boers, en vils roturiers,
 Repoussent la paix illustrante

Qui doit fleurir sur leurs tombeaux.
 Gare au gendarme !... Non, l'Europe,
 A la manière des corbeaux,

Est très sagement philanthrope :
 Tuez son ami le plus cher,
 Pourvu qu'elle ait part à sa chair !

Déjà l'Empereur germanique
 Echangea sa place au festin
 Contre un pudding océanique !...¹
 Pas d'entrave à votre destin.

1. *Les îles Samoa.*

ULTIMA

AUX AFRIKANDERS

Toute la faune.

I

Alors, c'est décidé? L'Europe et l'Amérique
Regardent travailler l'Angleterre hystérique?
Quand le plus répugnant de tous les animaux,
L'énorme tentacule aux cent mille rameaux,
Ajuste étroitement ses ventouses en joie
Sur les jambes, les reins, le cœur de cette proie
Et suce tout le sang qu'il lui plaît d'engloutir,
L'espoir des peuples blancs c'est de voir aboutir
La pieuvre à ses fins?

II

Oui! La vieille politique
Avait ces douces mœurs au temps mégalithique,

Car l'égoïsme humain ne date pas d'hier.
 S'il est mieux outillé qu'à l'époque du renne,
 Il n'est pas plus niais et demeure très fier
 D'adorer à genoux la Force Souveraine !
 La poudre sans fumée est un progrès normal,
 Mais l'épieu de jadis faisait tout aussi mal.
 L'homme contemporain vaut celui du prime âge,
 Et nos petits-neveux seront à notre image
 Des êtres merveilleux d'audace et de grandeur,
 Comme Leporello devant le Commandeur !

Ici, le Commandeur, c'est John Bull, pugiliste
 Bien vivant, bien râblé, jamais idéaliste.
 L'Idéal, c'est la mort des peuples ! Old England
 Ne s'aventure pas dans ce vague hinterland
 Qui, faute de railways, de vivres, d'eau potable,
 Ne paraît qu'aux rêveurs un Eden habitable.
 Aussi, Maître John Bull, gros mangeur de bifteck,
 Est fort comme Herculès, dur comme bois de teck,
 Et peut, comme un vrai tigre, empoigner à la nuque
 Le bœuf boer gras à point et pesant comme eunuque !

Nous disons « tigre » et non « pieuvre » — comparaison
 Plus noble, en harmonie avec le haut blason
 De la Queen. Lorsqu'on veut sauver sa petitesse,
 Il faut avec les grands user de politesse.
 Et nous en userons jusqu'à satiété,

Puisque John Bull impose à la société
Par sa haute stature et sa haute puissance.

Voilà pourquoi nos Chefs d'État n'ont pas licence
De permettre jamais que d'imprudents tisseurs
De rêves, s'érigeant en stoïques censeurs
Du « tigre », aillent taper de leur poing sur son muse
Pour sauver... quoi? voyez : un bœuf — pas même un
[buffle !

Pas si bêtes, mon bon, que d'exposer nos peaux
A friser sous la griffe anglaise en longs copeaux !
Le Tagal, le Chinois, le Nègre, le Malgache,
Que nous courbons à terre au vent de la cravache,
Relèveraient — tous quatre — échines, têtes, cœurs,
Et jetteraient à l'eau leurs minables vainqueurs !

Qui se réjouirait le mieux du ridicule
Plongeon des peuples blancs? L'énorme tentacule
Dont vous parliez naguère avec tant d'irrespect!
« Pieuvre » et « tigre », Albion vit sous ce double aspect.
Abandonnons les Boers à son escamotage,
De peur que nos gigots lui plaisent davantage.
Chacun pour soi, que diable !

Et songez que Paris
Nous prépare une FOIRE!... où toutes les péris

Du monde, et d'autres lieux plus ou moins artistiques,
Nous danseront des pas très caractéristiques ;
Que l'or de l'Univers va se concentrer là ;
Et que chacun de nous — pasteur, curé, mollah —
Court chance de gagner une somme opportune :
En achetant un « bon » à l'aveugle Fortune !

Ce n'est pas le moment de tout bouleverser
A cause d'un ennui qui va bientôt passer :
La Guerre du Transvaal n'est à l'espèce humaine
Qu'un grain de pluie au bout d'un immense domaine.
D'ailleurs, cette « rosée » a ceci d'excellent
Qu'elle répond aux vœux de ce pays brûlant.
Aussitôt après elle, une telle abondance
Va se précipiter vers chaque résidence,
Que tous ces bras, levés pour les égorgements,
S'abaisseront, unis pour les engrangements !...

III

L'égoïsme ! L'argent ! C'est entre ces deux pôles
Que le monde moderne enferme ses épaules !
Le Droit ne compte pas, la Justice encor moins ;
En parler, ça révolte et juges et témoins !
Quant à la conscience infrangible de l'âme,
Qui proteste tout bas malgré conseil et blâme,
Les gens bien élevés ne la connaissent plus !

L'Intérêt seul conduit le flux et le reflux
De la pensée humaine et de nos moindres actes !

Intérêt, for ever ! Déchirez donc les pactes
Conclus par force avec la Queen, Afrikanders !
Enclouez ses canons, confisquez ses tenders,
Pour fuir sa tyrannie employez ses machines !
Dussiez-vous de vos toits être les rostoptchines
Pour en chasser l'Anglais, creusez entre vous deux
Un abîme si large, et profond, et hideux,
Qu'à ramper jusqu'au haut l'« énorme tentacule »
Renonce, et que le « tigre » épouvanté recule
Devant l'effort d'un bond qui lui romprait les reins !

La lutte pour la vie est mortelle aux serins :
Soyez intelligents ! Sir Alfred Milner ¹ jure
Que le cœur d'Albion est une source pure :
N'y buvez plus ! Les Boers vous montrent quel poison
L'anglaise « loyauté » leur distille à foison :
C'est du vitriol pur que leurs frères bibliques
Veulent faire avaler à ces deux républiques !

La trahison de Londres attendit soixante ans
Pour perpétrer ce coup. Attendez-vous longtemps
Encore pour tomber sur le dos de vos maîtres ?
Pas d'heure plus propice au châtement des traîtres !

1. Haut commissaire britannique dans l'Afrique du Sud.

Avec ces traîtres-là — puisque l'Intérêt-Loi
Commande — roublardise est jeu de bon aloi :
On répand du fumier pour que la plante croisse !
Ne sonnez le tocsin dans aucune paroisse,
N'annoncez pas à son de trompe vos projets,
Mais courez au devoir par les plus courts trajets !

Votre devoir est clair comme l'eau de vos roches,
Vous êtes des dindons prédestinés aux broches
D'Angleterre : changez de peau, de bec, de cœur !
Aigles fiers, ruez-vous sur l'âpre accapareur
Et crevez-lui les yeux, — ces yeux de convoitise
Que l'argent du voisin fascine et fanatise !

L'Amérique et l'Europe — y compris l'empereur
Wilhelm — resteront sourds à ses cris de fureur.
Ils n'aiment pas John Bull ; ils le haïssent même,
In petto, ce marchand égoïste, qui s'aime
Jusqu'à se trouver beau, généreux, et malin,
Sous les traits violents du « goddam » Chamberlain !
Si vous mettez au pas ce tyran des échanges,
Le monde tout entier chantera vos louanges !
Mais si John Bull « requin » triomphe, pas d'erreur :
L'Amérique et l'Europe — y compris l'empereur
Wilhelm — s'arracheront votre chair palpitante !

Moi, d'angoisse et d'espoir j'ai l'âme crépitante !

DUM-DUM, FOR EVER !

I

La balle dum-dum ? Un bijou
D'orbe allongé comme une abeille,
Luisant comme un raisin de treille,
Et plus léger qu'un sapajou !

Les soldats au poil acajou
Font au « massacre » grand'merveille,
Lorsqu'ils puisent dans leur corbeille
Cet impitoyable joujou !

Chef-d'œuvre de gente industrie,
La dum-dum dans la chair meurtrie
S'écrase en drôlet champignon ;

L'homme touché pivote et tombe,
 Et tout blessé nourrit la tombe
 Avec un zèle fort mignon !

Gloire à l'anglaise intelligence
 Qui sut triompher du remords
 Pour inventer, sans autre urgence,
 La plus inhumaine des morts !

II

La Conférence de La Haye
 Proscrit cet engin?... A bas
 Tout ce qui gêne les ébats
 Que la libre Albion se paie !

Veut-on qu'elle coure sans bas,
 Qu'elle navigue à la pagaie,
 Et ne lance que la zagaie
 Comme les nègres de là-bas ?

Puisqu'*On* est la Reine du monde,
 Aux yeux des peuples — qu'on émonde
 De leurs biens bien acquis — on doit

Légitimer son juste empire
 Par l'épouvante qu'on inspire
 Rien qu'à lever le petit doigt !

Et, chaque matin, *On* déballe
Au Cap un immense ballot
Des cartouches à dum-dum-balle
Que lui fabrique... Javelot !

III

Javelot ? Un Français de France !
Et c'est aux portes de Paris,
Foyer des généreux esprits,
Qu'il travaille en toute assurance !

Encore un à qui la souffrance
Humaine est chose de grand prix :
Il nargue l'âpre concurrence,
Grâce aux bons « ordres » qu'il a pris !

C'est avec des balles françaises
Que les carabines anglaises
Assassinent les Boers ! Tant mieux :

Cette gloire commerciale
Met à la France glaciale
Un nimbe d'or délicieux !...

Là-bas, pour de nobles idées
 L'on meurt — prodigieux héros !
 Ici, l'on vit pour des glandées
 De chiffres enflés de zéros !

30 novembre 1899.

MON VOEU BIEN NET

Rien ne peut retenir mon esprit mutiné :
Il renverse l'obstacle avec un coup d'épaule
Et, comme l'invincible aiguille vers le pôle,
Il tend vers le Transvaal un espoir obstiné.

C'est là que par John Bull le Droit est piétiné,
Que la Sainte Justice est aux fers comme un drôle,
Et que la Force ajoute à son ignoble rôle
Tout le fiel que la rage anglaise a butiné.

Mais c'est là, dans un coin de cette Afrique australe,
Que revit chez les Boers l'énergie ancestrale
Qui sauva la Hollande au temps des stathouders ¹ ;

1. La Reine et Impératrice Victoria est une descendante des Nassau, princes d'Orange, qui furent stathouders de Hollande. Elle a dans les veines autant de sang hollandais que les Boers. V. F.

C'est le même Idéal qui, soulevant leurs âmes
Et leurs poings indignés contre les lords infâmes,
Change en héros « selects » les lourds Afrikanders !

Et, malgré les calculs pessimistes du sage,
J'espère que l'effort tenté par ces bouviers
Va proprement casser les reins aux loups-cerviers,
Mûrs pour l'équarrissage !

5 décembre 1899.

AU SONNEUR

Ça ne fera ni chaud ni froid
Que la cloche de ton beffroï
Batte l'air à larges volées :
John Bull ne l'écouterà point,
Et les Boers, embusqués à point,
Lui flanqueront d'autres volées.

Courage, humble carillonneur !
Tire la corde pour l'honneur
De la Justice : il peut se faire
Qu'à John Bull, tant émoustillé,
L'Univers enfin réveillé
Serve un châtiment somnifère !

Et, qu'il n'ait plus ni toits, ni plaids,
Ni plum-puddings là-bas, l'Anglais

Ne pourra pas dire qu'en France
Nul ne ne lui cria casse-cou
Avant qu'il bût son dernier coup
Sur le cap de Bonne-Espérance!

2 janvier 1900.

SURPRISES

Lorsque Xerxès — modèle encor des conquérants —
Jeta l'immense Perse, aux appétits d'ogresse,
Sur le dos tentateur de la petite Grèce,
Il n'avait pas prévu les crocs exubérants
Que la chatte, changée en terrible tigresse,
Enfonça dans les reins de ses durs vétérans.

Quand l'immense Angleterre, en mal de boulimie,
Pour enfler ses menus sans courir de danger,
Chercha quel nouveau peuple elle pourrait manger
Et fit à l'humble Boer, charmant de bonhomie,
L'honneur d'un dévolu qu'il devait louer,
Elle ignorait qu'il fût maître en *anglotomie*.

Il est toujours heureux que les dévorateurs
Éprouvent quelquefois ces piquantes surprises :

Pendant que leur orgueil en apprend de si grises,
La Justice retrouve un clan d'adorateurs,
Et l'Espérance Humaine, oublieuse des crises,
Lance vers l'Idéal d'autres explorateurs !

6 janvier 1900.

DUC SOIT-IL!

O Queen! anoblissez « l'âme » du ministère,
Cette âme « impériale » avant tout!... Chamberlain
Ne veut pas épargner un seul coup de merlin
A l'honneur mutilé de la vieille Angleterre.

Pour l'avoir souffleté d'une main volontaire
Lors du raid Jameson — flétri même à Berlin —,
Il l'avait estimé riche en livres sterling.
Il l'arracha gaiement de son noble acrotère

Et le précipita dans la boue et le sang,
Où son gros poing, noué sur un marteau puissant
Débite la statue au profit de... sa banque.

Et le peuple, et les lords, et la reine, affolés
Par les chants belliqueux des Kiplings racolés,
Aident tous à l'envi l'éhonté saltimbanque!...

Que Chamberlain soit duc pour prix de ses débours :
 Il paie en or anglais aux nègres le massacre
 Des petits enfants blancs sans défense, et consacre
 Par ce crime inouï l'héroïsme des Boers !

Dimanche, 7 janvier 1900.

DUC SOIT-IL

Ouvert au public le 15 mai 1900
 Cette œuvre a été publiée par le
 Le seul pas décisif en ce sens de la
 A l'heure même de la vieille Anglaise

Pour l'œuvre d'art d'une main volontaire
 Lors du raid Jameson — Béné méme à Berlin —
 Il l'avait estimé même en livres sterling
 Il l'attacha également de son noble caractère

Et le précipita dans le bois et le sang
 Et son sang poignit, tombé sur un terrain douloureux
 D'après la statue au profit de ses œuvres

Et le peuple et les lords et la reine, effrayés
 Par les chants belliqueux des Kipling tactiques
 Aillent tous à l'œuvre l'étonné salubrité

APRÈS SPION-KOP

Cinq jours de grande lutte aboutir à ce faite,
 Ça compte ! Spion-Kop éclipse Majuba !
 La guerre de gros sous que Londres incuba
 Produisit ce bel œuf, d'où sortit la défaite
 La plus franche, la plus sanglante — le mieux faite
 Pour exciter le fifre ou tenter la tuba.

Mon fifre gouailleur gardera le silence.
 Il ne me convient pas de siffler les revers
 D'un général au nom prédestiné : *Redvers*.
 Alors que l'ineptie a cette corpulence,
 Ma critique la plaint sans ombre d'insolence
 Et ne souligne pas l'ampleur de ses travers.

Mais quand Londre, affamé de pouvoir sans partage,
 S'acharne à transformer les Boers en pulvérin

Pour forger de leur or son trident souverain,
Ma tuba sonne haut contre la New-Carthage,
Qui ne veut pas stopper avant que l'encartage
Du monde ait fait craquer son « grand livre » d'airain.

31 janvier 1900.

¹ M. Cecil Rhodes est à peine débloqué, avec Kimberley, qu'il rentre en communications avec le monde en exposant, non sans un certain cynisme, les avantages de ce sanglant conflit pour le commerce des diamants dont il relève les prix, et pour les contrats qui achèvent de mettre l'Afrique du Sud dans l'étroit servage économique d'un monopole ou trust gigantesque constitué par la De Beers, les Mines d'or et la Compagnie à charte. Il termine en appelant ce drapeau, sous les plis duquel on meurt et on tue, le plus grand actif commercial du monde!

Le Temps du 1^{er} mars 1900.

EN FIN DE COMPTE

La nette vision du devoir, pas de chose
Qui soit plus contingente aux caprices en cause!

L'atavique John Bull — ce merveilleux marchand —
Conserve des guerriers, ses pères, un penchant
Invincible pour l'air que chante la bataille
Sur les accords stridents des boîtes à mitraille.

Cette mélomanie est invincible, mais
John ne l'est plus du tout : il maudit les sommets
Du Drakensberg, où trop de piles successives
Ont grevé son orgueil de tares excessives.¹

Eh bien ! Je me paierai des guignes à foison
Si la pure raison met John à la raison !

(1) *Majuba* (1881), *Glencoë*, *Nickholson-Neek*, *Modder-River*, *Maggersfontein*, *Colenso*, *Spion-Kop*, *Vaal-Krantz* (du 12 octobre 1899 au 7 février 1900).

John ne veut plus compter avec les échéances
 Qui le noieront demain sous des mers de créances.

Ce colossal marchand ne veut plus qu'un devoir :
 Tomber le tout petit Boer qui *lui fait tant voir*
De pays — comme on dit à Paris, où nous sommes ! —
 S'il faut dix milliards et deux millions d'hommes
 Pour écraser enfin ce troupeau de bouviers
 Dont la chair coriace attend les éperviers,
 John Bull les versera dans le Transvaal, cratère
 Où son orgueil boira la gloire militaire
 — Comme le grand Xerxès la buvait de son temps...
 Jusqu'à la lie, ô John !

Les Hindous sont contents,
 Et les prêtres de Rome en rient sous leur capuce :
 Le gros éléphant John rossé par le Boer puce !...

Admettons que Roberts et Kitchener, après
 Une suite de longs et très savants apprêts,
 Servent à Chamberlain, leur maître, une victoire
 Réelle, par miracle ! Il est déjà notoire
 Que la vieille Angleterre est défunte : les Boers
 Ont creusé dans ses mœurs îde si profonds labours,
 Que John Bull effaré ne trouve plus la trace
 Des épais châteaux-forts élevés par sa race,

Et que Chamberlain même est un peu démonté
Par les durs contre-coups de son œuvre éhonté.
Les obus de « Long-Tom »¹ éclatent tous dans Londres,
Et l'« impérialisme » épouvanté s'effondre
« Avec... son déshonneur »², que les Boers ont crevé
Comme un abcès ! Et tant de pus est arrivé
Par la puante plaie à l'odorat du monde,
Que la répulsion pour ce parfum immonde
Gagne jusqu'à John Bull en personne !

Voilà

Quelle âcre vérité la guerre dévoila ! -

Lord Kitchener peut vaincre... à la Pyrrhus. L'Empire
Britannique est saisi par l'horrible vampire
Qui l'épuisera tout en moins de quelques mois :
C'est la conscription ! Arrêtés à la fois,
La mine, le marché, le comptoir et l'usine
N'alimenteront plus l'Angleterre en gésine,
Et la goule — qui sait ? — mourra de malefaim
Avant l'accouchement triomphal de la fin !...

5 février 1900.

1. Célèbre canon boer tonnant contre Ladysmith.

2. Voir « La Favorite ».

LE VERDICT

A Paardeberg, dans une sorte de fossé, couronné par l'immense artillerie anglaise et par les quarante mille hommes de lord Roberts, qui les bombardèrent sans relâche pendant six jours et six nuits — du 22 au 27 février — les trois mille Boers du général Cronje résistèrent ; ils n'ont capitulé qu'après l'épuisement de leurs munitions, l'incendie de leur laager, et devant la pestilence causée par la pourriture des cadavres.

De nombreux enfants et de nombreuses femmes, M^{me} Cronje en tête, assistèrent les Boers dans cette lutte de titans.

V. F.

Au-dessus des héros de tous les temps, je range
Les humbles paysans du Transvaal et d'Orange !

27 février 1900.

CE JEANFOUTRE !

« Jeanfoutre » est vraiment le seul mot
Qui s'applique bien au grimaud
Kipling. En bon français de France,
Un « jeanfoutre » est l'homme qui ment
A ses devoirs effrontément :
Kip en a mieux que l'apparence.

Preuves à l'appui. Tout lettré
Doit être et doit paraître outré
Que l'or soit la Divine Espèce :
Kip est si fervent du Veau d'Or
Que ses appétits de condor
L'engloutissent par tranche épaisse !

Quand le Massacre est au pouvoir,
Tout poète doit se mouvoir

Pour lui couper les subsistances :
Kip admire tant le glouton
Qu'après ses feux de peloton
Il ravitaille ses potences !

20 mars 1900.

LA DERNIÈRE A KIPLING

I

Pendant l'éternité de l'horrible semaine ¹

— Où le Nombre idiot fit à l'espèce humaine

L'honneur de se montrer dans son beau — j'étranglais

D'angoisse, mais Kipling exultait d'allégresse!

L'âme de ce poète a des goûts de négresse

Anthropophage.

Aussi, quarante mille Anglais

Saignant trois mille Boers au fond d'une cuvette,

Le poète Kipling prit place à la buvette

Sanglante et, tout le temps que les bouchers « loyaux »

Remplirent de sang frais sa gueule et ses boyaux,

Le poète Kipling fut d'une humeur charmante!

1. Les six jours de Paardeberg.

II

Las! Menaces de paix et de soif alarmante!
Embêté, le cabot cher à toute lady!
Il ne se voit pas bien le visage enlaidi
Par le supplice affreux de la diète sèche
Qui, muant Apollon en un simple os de sèche,
Détournerait la Muse... et les livres sterling
Dont le comblaient hier Rhodes et Chamberlain!

Pas de ça! La « galette » avant tout!

Donc, le barde

Repince, furibond, sa guerrière guimbarde
Et hurle à pleine voix dans Londres et ses faubourgs:
« A mort! à mort! à mort! les Burghers et les Boers! »
Les seuls inspireurs de tout poète louche:
La Haine, la Vengeance, écument à sa bouche!
On croirait, à l'entendre aboyer ses couplets,
Que les Boers ont commis tous les crimes anglais,
Et que c'est bien remplir un devoir non factice
Que les exterminer pour venger la Justice!
Et les cockneys jobards, et les lords avertis,
Et les Irlandais même, assez tard convertis,
Jettent dans son chapeau, tendu vers le pourboire,
Les farthings, les shillings, les livres et... la gloire!

III

Quoi! La gloire? Oui! La gloire aux célestes lueurs
S'applique à couronner les cyniques tueurs
Et ce chantre odieux qui leur souffle leurs crimes!

IV

J'admets que Chamberlain paye au comptant les rimes
Sanguinaires qui font le jeu de ses boursiers ;
J'admets que ces bandits détellent les coursiers
De l'éhonté Kipling et, traînant sa voiture
Electrique au vieux temple où siégeait la Droiture,
Sur ce moderne autel qu'ils dressent leur Veau d'Or.
Je sais qu'en certains gueux la conscience dort
D'un sommeil impossible à rompre sans lyddite.

Mais je ne savais pas qu'Albion fût maudite
Au point que pas un seul de ses bardes divers
N'ose contre Kipling ébaucher un seul vers!
Il leur appartenait — mieux qu'à l'humble rhapsode
Français — de prendre en main le martinet de l'ode
Pour fesser en public ce jeanfoudre impudent!
Tout le mal qu'excita son style outrecuidant,
Il fallait qu'une plume anglaise autorisée
Le rendit à sa gloire, à fond vaporisée
Par le feu de la honte et le vent du mépris!

Qu'un mot fût prononcé par l'un des purs esprits
 Qui ne gravitent pas autour de ce faux astre,
 Un peu d'honneur anglais échappait au désastre !

Non ! L' « impérialisme » a si bien gangrené
 John Bull, que ce grand peuple, au complet engrené
 Dans l'opération la plus sale du monde,
 N'a plus rien de vivant que le courage immonde
 De parfaire son crime avec sérénité !...

V

Pendant que le Transvaal monte à l'éternité
 De splendeur idéale ouverte à l'héroïsme,
 L'Angleterre descend au gré du jingoïsme
 Dans l'abîme où l'or boer — dont le vol fut sélect —
 S'entasse en l'écrasant sur le voleur abject !

C'est en vain que l'hercule, escomptant sa puissance,
 Sent orgueilleusement l'invincible croissance
 De la montagne d'or meurtrir son dos voûté ;
 Sur ses cuisses de fer des deux mains arcbuté,
 Il halète... il rugit de douleur... il s'écroule !

Et l'Inde se gondole et l'Égypte se roule !

Et l'Amérique, aux yeux rivés sur le forain,
 Et l'Europe, aux aguets sous un masque d'airain,

Et l'Empire du Czar — moitié blanc, moitié jaune,
Sorte d'œuf colossal que John Bull, coq béjaune,
Espérait battre un jour en omelette au lard —,
Tous les peuples enfin qui, par peur du gaillard
Bien rablé, bien musclé, bien doué d'insolence,
Acceptaient comme lois ses coups de violence,
Tous, d'un effort commun, pèsent sur le tas d'or,
Puis, désertant la place où John palpite encor,
Ils chargent Néménis d'achever la besogne !

VI

Quand aura disparu l'odeur de la charogne,
Quels beaux cris d'allégresse entendra l'Univers !

VII

Kip prévoit le danger au tocsin de nos vers.
Il sait qu'un châtement décrété par la France
Ne demeure jamais en très longue souffrance.
Pour sauver ses écus et sa peau, Kip, malin,
Se prépare à trahir Rhodes et Chamberlain !

22 mars 1900

L'ÉPINGLE

Voilà six mois que je n'ai dit
Un mot de John Bull-le-bandit.

I

Malgré mon âpre expérience
Que toutes les Divinités
Sont des mythes, décapités
Par le scalpel de la science,

Devant les odieux forfaits
De John Bull, roi des portetaix,

J'espérais qu'une Providence
Quelconque, accourant au secours
Des héros, des martyrs — les Boers
Nous prouverait son évidence.

La licorne et le léopard
Ont triomphé de toute part.

Aucun Dieu bon, aucun Dieu juste
— Mythe au nom duquel Paul Krüger
Entraîna son dernier burgher
Dans la lutte la plus auguste —

N'a montré le bout de son nez
Aux cambrioleurs forcenés.

J'ai maintenant la certitude :
C'est la force ignoble des poings
Qui maçonne sur tous les points
Les geôles de la servitude.

Faible qui te défends, à mort !
Et vive la loi du plus fort !

II

Non ! Je me jette à la traverse !
Il m'enrage que les Anglais
Gonflent par tant d'affreux ongles
Leurs cruels livres de commerce,

Sans qu'un soufflet bien mérité
Leur colle au front la vérité!

John Bull? Pas de bandit plus lâche!
John Bull s'est mis douze contre un
Pour faire, sabre en main, l'emprunt
D'un boursicot et d'une vache,

Et, comme le Boer regimbait,
John le pendit à son gibet;

Puis, geste insolent et voix ferme,
John dit aux spectateurs mâtés :

« J'annexe à mes propriétés
« Le champ de ce traître et sa ferme.

« Quelqu'un proteste pour ce Boer?
« Je brûle Cronstadt et Cherbourg! »

III

L'exportateur de cotonnades
N'a pas le plus petit désir
D'exposer sa caisse à gésir
Sous le feu de nos canonnades

Mais il sait qu'un beau rodomont
Impose mieux qu'un vrai démon.

Le fier-à-bras n'est qu'en baudruche :
Un coup d'épingle au bon endroit,
Et le gros monstre tombe droit
Se noyer dans « la grande cruche » ;

La mer, qu'il a tant fait gémir,
Ne voudra pas le revomir!...

Las ! Au prix actuel du beurre,
Le coup d'épingle en ce boyau
Coûterait plus cher qu'un joyau ;
On le retarde d'heure en heure.

Et mylord, pendant ce temps-là,
Revend les montres qu'il vola !

IV

Attendons ! L'épingle immobile
Ne s'émoussera pas beaucoup.
Lequel, de Paris ou Moscou,
En fut le créateur habile ?

C'est pour sûr à Prétoria
Que le Destin l'historia ;

Et c'est l'Angleterre falote
Qui, soûle de gin et d'orgueil,
Viendra nous présenter son œil
Comme la meilleure peloté,

Tant elle aime à s'incorporer
Le bien qu'autrui peut déplorer !

Cette épingle libératrice,
Elle est notre dernier bijou.
Quand John guignera ce joujou
Pour amuser l'Impératrice,

Lui refuser ce bout d'acier
Serait le comble du grossier.

Alors — ô vengeance exultante ! —
Poussant l'arme de nos deux mains
Et criblant de coups surhumains
L'œil de l'ivrogne qui nous tente,

Nous accomplirons tout son vœu
Sans qu'il nous en coûte un cheveu !...

V

John ! L'Injustice est immortelle :
Quand nous t'aurons crevé les yeux,
Tes affranchis feront aux dieux
L'honneur de cette bagatelle !

27 septembre 1900.

RÉPERTOIRE
DE
POUR LES BOERS

Dédicace.....	5
Note à lire.....	7
La meilleure préface.....	9
La Licorne et le Léopard.....	13
Le Butoir.....	18
L'Oncle Paul.....	20
Le Président Paul Krüger.....	22
Tous les peuples forts.....	24
La Justice et le Droit.....	28
Gare à l'avenir!.....	30
L'Ecueil.....	32
Civilisation.....	39
Aux Anglais.....	44

Ultima.....	49
Dum-Dum, for ever !.....	55
Møn vœu bien net.....	59
Au sonneur.....	61
Surprises.....	63
Duc soit-il !.....	65
Après Spion-Kop.....	67
En fin de compte.....	69
Le verdict.....	72
Ce Jeanfoutré !.....	73
La dernière à Kipling.....	75
L'épingle.....	80

LIBRAIRIE LÉON VANIER, ÉDITEUR

19, QUAI SAINT-MICHEL, PARIS

PAUL VERLAINE

Œuvres complètes. 5 vol. in-16 jésus, sur beau papier
vergé, d'environ 450 pages chacun. Le vol. broché. 6 »

POÉSIES DE PIMODAN

Lyres et Clairons. *Le Coffret de Perles noires*. 1 fort vol.
in-16 jésus, illustré de nombreux dessins de Henry
Baudot..... 5 »

LAURENT ÉVRARD

Fables et Chansons. Poésies. 1 vol. in-16 jésus, tirage
sur papier de Hollande..... 3 50

JEAN MADDUS

Jours gris et Jours bleus. Poésies. Préface d'Armand
Silvestre. 1 vol. in-18 jésus..... 3 50

JEAN RICQUEBOURG

Les Chères Visions. Poésies. 1 vol. in-18 jésus. 3 50

ATHANASE YARD

Dehors. Poésies. 1 vol. in-18 jésus, sous couverture illus-
trée..... 3 50

AUGUSTE PIGNATEL

Menus Croquis. Poésies. 1 vol. in-18 jésus..... 3 50

LÉOPOLD DAUPHIN

Pipe au bec, suivi de : Les Fontaines du Bois-Joli.
Odelettes et Rondels, Sonnets et Chansons.
1 vol. in-16 jésus..... 3 »

ALFRED JOUBERT

La Charmille d'or. Poésies. 1 vol. in-18 jésus... 3 »

GEORGES BOUYER

La Maison, poème, suivi des « Cloches ». 1 vol. in-18
jésus..... 2 50